

reniflement habituel me l'avait dénoncé, cet autre André, encore, protestant, et des plus célèbres. Si vieux, ce "contemporain capital" lorsque j'avais fait sa connaissance. Et là, mystérieusement et bien qu'il fût aussi âgé qu'alors, plus jeune que moi. A lui encore, à lui surtout, je devais politiquement le meilleur de moi-même. Retour d'URSS, il m'avait, en 1937, à jamais vacciné contre le stalinisme."

• Philippe RENAUD, "Quelques clés pour une serrure: les récits de chasse dans *Paludes*", *Studi Francesi*, n° 89, mai-août 1986 /paru en février 1987/, pp.219-35.

Peter SCHNYDER, "André Gides *Tagebuch* als Ausdruck einer Metaphysik der Moderne ? Zu einem Buch von Eric Marty". *Sprachkunst*, vol. XVII, 1986 (Wien: Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften), n° 1, pp.109-16. ("Le *Journal* d'André Gide" comme expression d'une métaphysique de la modernité" présente la portée philosophique du livre d'Eric Marty: *L'écriture du jour*, et situe sa recherche dans l'ensemble des travaux des vingt dernières années sur le *Journal* de Gide.)

Peter Schnyder, "Von André Walter zu André Gide. Neuausgabe von Gides Erstlingswerk. *Neue Zürcher Zeitung*, 7 octobre 1986, n°232 pp.39-40. (Rapide, mais excellente présentation de la récente édition C.Martin des *Cahiers* et des *Poésies* d'André Walter, dans la coll. *Poésie*/Gallimard, et qui n'omet pas de mentionner la publication évidemment importante d'un des *Cahiers* inédits du *Journal*.)

Peter Schnyder, "Gide critique de la poésie fin de siècle, suivi de quelques réflexions générales sur Gide critique". *Germanisch-Romanische Monatschrift*. Neue Folge - Band 36, 1986-Heft 4, pp.458-65. (C'est l'histoire d'un renoncement du jeune Gide à la poésie. Quant au second point: "Gide nous montre que la critique peut être jeu et jouissance, tout comme l'art. Mais en même temps, il nous rappelle constamment qu'elle est inconcevable sans une éthique d'artiste.")

• Peter Schnyder, "Gide critique dramatique des années 1900". *Studia neophilologica*. Vol.LVII, n°1, 1986, pp.99-106.

Cet excellent article complète celui, du même auteur, qu'a publié le B.A.A.G. n° 70, d'avril 1986, pp. 65-81, *Gide critique du roman* des

années 1900. Nous en reproduisons la conclusion:

"Au théâtre /1900/ qu'il juge terne, conventionnel et depuis trop longtemps "à la mode", gâché par le succès facile, Gide oppose un théâtre plus littéraire, plus poétique, mais aussi plus héroïque, plus tragique. La critique dramatique, chez Gide, est avant tout une "critique de combat", plus que cet incessant *pré-lude* ou *pré-texte* au travail des mots et des idées que l'on voit à l'oeuvre dans la critique romanesque*. Gide en effet ne craint pas de pourfendre le théâtre qui a la faveur du public. L'influence de Nietzsche (dont l'oeuvre constitue à ses yeux une "préface à toute dramaturgie future"), l'euphorie d'un succès possible de ses propres pièces et de celui d'amis, comme Ghéon, motivent sans doute cette combativité. Mais il a sans doute surévalu le grand public et sous-estimé son inertie. Mis à part quelques voix favorables et compréhensives, son "ballon d'essai", *Le Roi Candaulé*, fut mal accueilli. Mais Gide a toujours été un artiste trop indépendant pour consentir à enfreindre son idéal artistique. D'habitude si ouvert, si affirmatif, les compromis devenaient ici impossibles. En tant qu'auteur de théâtre, Gide a pu mesurer l'importance (selon lui trop grande) du metteur en scène, des acteurs, du public; en tant que critique dramatique, il a dû faire l'expérience, répétée, de tout ce qui séparait le théâtre contemporain (même étranger) de celui qu'il rêvait de voir triompher. L'aboutissement des expériences théâtrales de Gide - accéléré sans doute par la fatalité attachée à *Saül* en 1903 - devait se traduire par une *crise*, artistique d'abord, existentielle par la suite: la première trouvera son expression(quelque peu atténuée et embellie) dans la conférence sur *L'Evolution du théâtre*, superbement anachronique, de 1904; la seconde sera confiée au *Journal* de cette époque. Conséquent avec lui-même, Gide ne craint donc pas, dans sa conférence (qui fait suite, logiquement et chronologiquement, à la conférence sur le public**) de forcer la note, de généraliser son idéal classique, de le mélanger même avec celui du Grand Siècle et d'en faire une référence absolue. Elle résume toute la critique dramatique des années 1900 et l'exacerbe:

Le moyen d'arracher le théâtre à l'épisodisme, c'est de lui retrouver des contraintes. Le moyen de le faire habiter de nouveau par des caractères, c'est de l'écartier à nouveau de la vie***.

En exagérant délibérément un idéal qui ne pouvait survivre que s'il restait souple et évitait toute rigidité dogmatique, Gide s'est prouvé à lui-même, par la raison des contraires, la voie dans laquelle il était imprudent de s'engager. Stratégique même dans la négation, au service de l'écrivain avant tout, la critique dramatique de Gide, à une époque où les jeux n'étaient pas encore faits, lui a permis, pensons-nous, de sauver son art. Peu importe, dès lors, que sa critique de combat, fervente et musclée, se soit muée en une critique de la complainte, geignarde et défaitiste: grâce à cet aspect *expérimental*, indéniablement moderne, Gide est parvenu à se libérer, semble-t-il, de ses rêves d'auteur dramatique pour trouver et retrouver son identité d'artiste, sa vocation d'écrivain, qui était proche du genre *romanesque*.

Notes.

* Cf., sur ce point, notre "Gide critique du roman des années 1900". *Bulletin des Amis d'André Gide*, n°70, avril 1986.

** "De l'importance du public. Conférence prononcée à la Cour de Weimar le 5 août 1903", *L'Ermitage* d'octobre 1903. Plusieurs réimpressions coexistent, depuis la publication dans la "Petite Collection de l'Ermitage", Paris, 1903: par exemple *Nouveaux Prétextes* (1911 /1963/) ou dans les *Oeuvres complètes* (t.IV, /1933/, pp.181-97).

*** "De l'Evolution du Théâtre. Conférence prononcée le 25 mars à la Libre Esthétique de Bruxelles", *L'Ermitage* de mai 1904. Le texte de cette conférence a été recueilli dans *Nouveaux Prétextes* (1911 /1963, où la citation donnée figure à la p.152/) et au tome IV des *Oeuvres complètes*, pp.199-218; un fragment a été repris dans *Morceaux choisis* (Paris, N.R.F., 1921, "Naturalisme", pp.62-7); ce texte a également servi de préface à la réédition, en un volume, de *Saül et du Roi Candaule* (Paris, Mercure de France, 1904). Une édition annotée est due à Carl Wildman (Manchester, University of

Manchester, 1939, 40 pp.)

Michael TILBY, "T.S. Eliot's unpublished *Marginalia* on Gide's translation of "Little Gidding". *Revue de Littérature comparée*, 2/1986, pp.219-21 + Tableau sur deux colonnes des corrections et commentaires de T.S.Eliot. (Etude et liste des annotations de l'auteur de *Little Gidding* à la traduction des quatre quatrains par Gide et Madeleine Bosco parue dans *Aguedal*, revue fondée et dirigée par Henri Bosco, numéro spécial de décembre 1943: *Hommage à la France des écrivains anglais contemporains*.)

David H. Walker, "Continuity and Discontinuity in *Les Faux-Monnayeurs*". *French Studies*, Volume XL, octobre 1986, n°4, pp.413-26. (l'exigence de continuité comme condition de la forme et réponse à l'attente du lecteur, et les inconséquences variées par lesquelles le texte est finalement concerné).

Sandro VOLPE, "Incontri gidiani sulla via del 'roman' ". Università di Palermo - Facoltà di lettere - Istituto di lingue e letterature straniere. *Quaderno*, n° 20, pp.105-21.

Pierre MASSON, "Sartre lecteur de Gide: authenticité et engagement". *Lectures de Sartre* (textes réunis et présentés par Claude Burgelin./Actes du Colloque de Lyon, 1985/. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 1986, vol. br., 24 x 15,5 cm, 340 pp., 120 F, ISBN 2-7297-0295-4)

André BRINCOURT, "André Gide ou le retour du père prodigue". *Figaro littéraire*, mardi 9 juin 1987, p.VI, sur trois colonnes.

Après avoir constaté un regain d'intérêt pour l'oeuvre de Gide en notre temps, le chroniqueur a cette formule très fine: " Les maîtres-penseurs s'engagent. Gide se risque, se compromet. Son art fait toute la différence. Gide n'écrit pas pour prouver, mais pour s'éprouver.". Et à propos des Entretiens avec Jean Amrouche, cet étonnant témoignage: "...il me souvient d'avoir exprimé mon sentiment à Gide en insistant sur le fait qu'il manifestait ainsi, pour les générations futures, cette vertu capitale et toute socratique du dialogue. Il m'avait alors répondu que cette "considération discutable lui interdisait d'envisager jamais une publication."

REPRESENTATIONS THEATRALES:

Perséphone, Mélodie en trois parties sur un texte d'André Gide.
Musique de Igor Stravinsky,
et *Le rapt de Perséphone*, Opéra de Dominique Fernandez, Musique
d'André Bon,

à l'Opéra Régional de Lorraine et de Nancy, par les Associations
Lyriques de Nancy, les 27, 29, 30 janvier, 1er février 1987.

Rôles: dans *Perséphone* de Gide, musique de Stravinsky,

Perséphone: Varvara DEWEZ;

Eumolpe, prêtre d'Eleusis: Joseph EVANS.

dans *Le rapt de Perséphone* de Dominique Fernandez, musique
d'André Bon (Création),

Perséphone, jeune fille sicilienne: Elena VASSILIEVA;

Déméter, sa mère: Jocelyne TAILLON;

Hadès, industriel sicilien: Joseph EVANS;

Amies de Perséphone, Athéna: Julie STANCER;

Artémis: Patricia GARNIER.

Orchestre symphonique et lyrique de Nancy sous la direction de
Jérôme KALTENBACH.

Choeurs de l'Opéra de Nancy et de Lorraine sous la direction
d'Emmanuel JOEL.

Choeurs d'enfants: Chorale Jeanne d'Arc.

Mise en scène, décors et costumes de Pier Luigi PIZZI.

La partie chorégraphique de *Perséphone* a été assurée par la
Compagnie Ris et Dancieries sous la direction de François RAFFINOT.

Une présentation de l'ensemble du spectacle a été faite par notre
ami Jean CLAUDE, Maître de Conférences à l'Université de NANCY II:

I. PERSEPHONE (André GIDE - Igor STRAVINSKY)

II. LE RAPT DE PERSEPHONE (Dominique FERNANDEZ - André BON)

On se reportera également aux articles publiés dans le B.A.A.G.:

n°70, pp. 85-86: B. METAYER, *Perséphone* (sur la musique de Stravinsky);

n°71, pp. 92-93: P. POLLARD, *Présence d'un mythe. Perséphone*;

n°73, pp. 23-55: J. CLAUDE, *Autour de Perséphone*.

COMPTE RENDUS

_ De l' *André Gide* de Jean-Jacques Thierry et de l'éd. Claude Martin des *Cahiers et Poésies* d'André Walter, par Olivier BARROT: "André Gide, légende du siècle", *Le Monde*, 23 janvier 1987, p.17.

- des tomes II et III de l'*André Gide et le premier groupe de la NRF* d'Auguste Anglès, par Olivier CORPET: "Ci-Gide la NRF", *Libération*, 2 janvier 1987, pp.23-4.

- de la rééd. 1985 du *Gide* de Ramon Fernandez et des n°65 et 66 du BAAG, par Emanuele KANCEFF, *Studi Francesi*, n° 89, mai-août 1986, pp.219-35.

- des récents livres sur Gide de Ramon Fernandez, George Strauss et Bertrand Fillaudeau, par C.-J. NESMY: "Nouveauté de Gide", *Revue Générale*, novembre 1986, pp.92-3.

- de *L'écriture du jour. Le "Journal" d'André Gide*, d'Eric Marty, par David H. Walker, *French Studies*, Vol.XL, n°3, juillet 1986, p.351.

- de l'*André Gide* d'Eric Marty, par Bertrand POIROT-DELPECH: "Expliquez-moi tout !", *Le Monde*, 13 mars 1987, pp.13 et 15.

A TRAVERS LES LIVRES ET LES JOURNAUX

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le livre qui vient de paraître aux éditions "B.L.F.C." (Université de Paris VII, 2 place Jussieu, 75005 Paris):

Pierre-Edmond ROBERT, *D'un Hôtel du Nord l'autre: Eugène Dabit 1898-1936* (vol. br., 22,5 x 14 cm, 240 pp., 22 ill. hors-texte, 200 F). (Il s'agit du premier livre important consacré, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort, à l'écrivain qui accompagna Gide dans son voyage en URSS.)

Signalons aussi la parution d'un livre qui est également le premier à être consacré à un écrivain qui fut en relations suivies avec Gide dans sa jeunesse(*Le Centaure*):

Andreas SCHOCKENHOFF, *Henri Albert und das Deutschlandbild des*

"*Mercur de France*", 1890-1905 (Francfort, Berne, New York, Peter Lang Verlag, 1986, 281 pp., 60 Fr.S.).

Lu dans *Mon dernier soupir* de Luis BUNUEL (Paris, Ramsay, 1986, coll. "Ramsay Poche Cinéma"), p.169-70:

"Vers 1933 un projet de film m'occupa pendant quelques jours. Il s'agissait de réaliser en Russie - c'était une production russe - *Les Caves du Vatican* d'André Gide. Aragon et Paul Vaillant-Couturier/.../ s'étaient chargés d'organiser la production. André Gide me reçut et me dit qu'il s'estimait flatté que le gouvernement soviétique ait choisi son livre, mais que personnellement il ne connaissait rien au cinéma. Pendant trois jours - mais une ou deux heures par jour seulement - nous avons bavardé de l'adaptation, jusqu'à ce que Vaillant-Couturier m'annonce un beau matin: "C'est fini, le film ne se fait plus". Au revoir André Gide."

Lu dans l'entretien de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz avec l'ancien éditeur Charlot ("*Edmond Charlot ou les vraies richesses de la culture pied-noir*", *Le Monde*, 6 février 1987, p.22): "Philippe Soupault était allé chercher /Gide/ en avion militaire à Tunis. Soupault vint me voir avec *Attendu que...*, un inédit de Gide, auquel, ébloui, j'offris 20 % de droits. "Vous n'y êtes pas, vint me dire Gide, démentant ainsi sa réputation d'avarice, c'est 10 % comme tout le monde et puis, d'ailleurs, je ne signe jamais de contrat." Je lui envoyai 15 %... De 1943 à 1946, nous publiâmes cinq Gide, dont son *Journal* de 1939 à 1943, et ses *Notes sur Chopin*."

Toujours à propos de PASTERNAK;

Notre ami Maurice DELARUE a publié dans *Le Monde* du 13-14 juillet 1986, p.2, un long et excellent article: "Il y a cinquante ans: l'aller-retour d'André Gide en URSS", qui faisait le point sur cet épisode important de l'écrivain alors "engagé". Il y évoquait naturellement la "bordée d'injures" qui accueillit le *Retour* dans la *Pravda* et les milieux de la Russie officielle, en ajoutant: "Même

Eisenstein, et même, dit-on, Pasternak, avec qui Gide avait noué des relations amicales, se joignent au concert." M.Michel AUCOUTURIER, professeur de slavistique à la Sorbonne(Université de Paris IV), a tenu à faire justice de cette attitude imputée au grand poète et romancier du *Docteur Jivago*. Sa lettre a été publiée dans *Le Monde* du 10-11 août 1986, p.2, et nous en avons repris de larges extraits(voir B.A.A.G., n° 72, p.86 et n° 73, p.111) Elle était complétée par une référence que la rédaction du journal a omise: "On trouvera tous les documents concernant cet épisode dans l'ouvrage monumental de: Lazar Fleishman, *Boris Pasternak pendant les années 30* (en russe), Jérusalem, 1984."

Lu dans *Le Monde*, du 20 août 1986, p.11, une chronique de Bernard FRANK: "Digressions: Cours familial de littérature" (sur une relecture des *Faux-monnayeurs*).

TRAVAUX UNIVERSITAIRES:

Alphonse MOUTOMBI, *Deux Expériences, deux images de l'Afrique Noire: André Gide et Ernest Hemingway*. Thèse pour le Doctorat de IIIème Cycle, Université de Paris III (Directeur Professeur Claude Pichois, 1982(ex.dact., XIV, 507 pp.)

GIDE EN SON TEMPS...

Il n'est pas sans intérêt ni sans charme de retrouver André Gide en son temps, vivant des événements qui pour nous sont devenus légende. Aussi remercions-nous particulièrement ceux de nos lecteurs qui ont l'attention de nous communiquer leurs trouvailles.

De M.GRESSIER, Le Touquet:

"En 1937, Gide avait 68 ans, et c'est cette année-là qu'il fit visite chez les mineurs du Borinage, qu'il descendit à douze cents mètres sous terre. Je relis la relation écrite par Louis Gérin dans *Les Nouvelles Littéraires* du 3 juillet 1937. Gide est allé jusqu'au bout, à genoux, sur le ventre. Il rampa jusqu'aux mineurs dans le vacarme des marteaux-pics et se renseigna sur leur vie, s'informa de leurs

salaires, de leurs goûts, de leurs idées. Quand il revint, il était sombre et taciturne et dit:

"Pendant toute ma vie, j'ai cru et j'ai écrit que la question morale était la seule, ou du moins la plus essentielle, à résoudre, que l'homme importait plus que les hommes. Je le crois encore, mais je me suis aperçu qu'il faut d'abord fournir aux hommes la subsistance matérielle, avant de leur parler de leur âme."

De M. Fred LEYBOLD, Villejuif:

Lu dans *Le Figaro*, "il y a 40 ans (1946)", cette chronique de Jean-Jacques Gautier: *Le Théâtre. Hamlet, de Shakespeare*, traduction d'André Gide:

Il est difficile de pénétrer plus complètement, plus intelligemment le personnage d'Hamlet, de s'y sentir plus à l'aise et de nous le restituer plus souplement avec une plus grande virtuosité que ne le fait M. Jean-Louis Barrault.

Il ne lui était pas possible, il est vrai, de disposer d'un texte plus simple, mieux adapté, plus coulant, mieux traduit, moins traître et plus théâtral que celui de M. André Gide.

(*Et le chroniqueur de conclure que rien*) ne pourra nous faire oublier de sitôt la pâleur sardonique, l'hallucinante et redoutable malice, l'âme et la mimique tourmentée du prince de Danemark que vient princièrement d'incarner Jean-Louis Barrault.

Lu dans le *Figaro magazine*, daté du 13 décembre 1986, pp.195-6, sous la rubrique: *La Défense de la langue française*, ces lignes d'

André GIDE

Notre langue maternelle est un patrimoine commun qu'il appartient à chacun de nos écrivains d'illustrer et de défendre. Des lecteurs, en grand nombre, se passionnent aux questions de syntaxe et de grammaire; j'en eus la preuve récemment encore, lors d'une discussion ouverte avec André Billy, dans les colonnes du *Figaro*. Quantité de lettres à ce sujet me parvinrent. En chaque Français cultivé sommeille un Vaugelas, prêt à sursauter devant le mésusage des mots ou des